

LE BEBE ET SA MAMAN EN PRISON

Court extrait du dialogue entre Françoise Dolto et les mères de Fleury-Mérogis.

Une femme.

— Quand le bébé dort avec la maman tout le temps, est-ce que c'est bon pour lui ?

Françoise Dolto.

— Moi je trouve que ce n'est pas bon parce qu'il y a du fusionnel qui se fait, comme si le bébé était de nouveau dans le ventre. C'est pour ça que j'ai demandé qu'il y ait une séparation, un paravent, pour que l'enfant et la mère ne se voient pas toujours ensemble. Qu'ils aient une vie eux-mêmes, sans qu'il y ait un regard tout le temps ; le regard ou bien le « peau à peau », le « corps à corps », c'est mauvais. S'il fait partie de son corps, l'enfant ne peut pas se situer comme un individu séparé de sa mère, c'est-à-dire quelqu'un qui peut lui parler. Je ne vais pas parler à ma main à moi, c'est un peu dingue, et quand l'enfant est devenu comme une partie du corps de la mère, il ne lui parle plus et elle ne lui parle plus.

Une femme.

— Il y a quand même des pays où les mères gardent les enfants du matin au soir.

Françoise Dolto.

— Ce n'est pas la même chose. C'est un contexte culturel différent. On ne peut pas mélanger quelque chose d'une culture avec quelque chose d'une autre.

Une femme.

— Pourquoi ? Ça ne peut pas être négatif. C'est bien le contact avec la mère.

Françoise Dolto.

— Mais ce n'est ni bon ni mauvais, ce n'est pas négatif. Ce qui est important, c'est qu'elle lui parle, c'est qu'il sente son odeur pas loin de lui, et qu'il l'a retrouve, qu'il y ait des différences. L'enfant a besoin de variations sensorielles dans une continuité. La continuité, c'est la présence de la mère et une variation sensorielle par rapport à elle, c'est-à-dire pas tout le temps collé à elle, sans cela il ne sait plus où sont ses limites à lui. Il ne faut pas qu'elle lui parle comme une crécelle parce qu'alors il n'y a plus de silences qui permettent qu'il attende sa parole. Il faut des variations pour que l'être humain devienne intelligent.

Une femme.

— Il y a besoin malgré tout d'un contact charnel, de même qu'un adulte a besoin d'un contact charnel.

Françoise Dolto.

— Alors voilà, y a besoin ! Cette personne vient de dire le mot désir. Il y a besoin, et il y a désir. Il y a un minimum de besoin à satisfaire, sinon l'enfant va tomber malade et la mère aussi peut-être. Mais il y a du désir qui doit être parlé et pas satisfait dans le corps à corps. L'amour se dit, se prouve par l'attention, la compassion, le cœur à cœur. Le corps à corps sans les mots du cœur, c'est inhumain. C'est en effet une confusion entre le désir et l'amour chaste entre parents et enfants. Parler le désir c'est dire : « Oui, tu voudrais que je te prenne dans les bras,

tu vois je suis occupée. » Que la maman parle à l'enfant au lieu de lui dire : « Ah ! Fiche-moi la paix ! » Il faut qu'elle soit positive à son égard mais d'une autre façon.

Une femme.

— Il faut dire la vérité, mais quelquefois « Fiche-moi la paix ! », c'est la vérité.

Françoise Dolto.

— Oui, elle veut quelquefois qu'il lui fiche la paix, aussi, mais si elle lui dit et qu'il ne comprend que cela veut dire qu'elle l'aime, ce n'est pas la même chose que si elle lui dit en lui disant : « Que tu ailles au diable, ça m'est égal, je ne m'intéresse pas à toi. » Ce n'est pas la même chose ! Le ton aimant est différent du ton rejetant.